



107

TEXTE Léa Outier
PHOTOS Julien Coquentin



Guérites de passage

Depuis 2020, plus d'une dizaine de structures à mi-chemin entre l'abri de fortune et l'œuvre d'art ont poussé le long du célèbre GR 65, le chemin de randonnée qui court des portes de Genève (Suisse) au département du Gers via la région du Puy. Libres d'accès, les refuges poétiques du projet "Fenêtres sur le paysage" offrent non seulement un toit au voyageur, mais aussi l'occasion de méditer sur la question de la sobriété qui traverse notre société.



UN DERNIER RAYON de soleil se glisse derrière les reliefs doux du parc naturel régional et Géoparc mondial Unesco des Causses du Quercy, à l'ouest du Massif central. Avant de disparaître, il s'accroche aux courbes de deux dômes de pierre sèche, posés sur un plateau calcaire des hauteurs du village de Gréalou (Lot). Avec ses formes arrondies et ses encoberlements de roche plate, la construction surgit du paysage autant qu'elle s'y fond, version contemporaine des caselles, les refuges de bergers jalonnant cette partie de l'Occitanie. Sous les voûtes, des triangles aux lignes nettes abritent des planchers de chêne, juste assez grands pour loger chacun deux dormeurs. Entre eux, un linteau minéral ouvre une porte sur le panorama, laissant deviner les monts du Cantal par beau temps. Ces deux « tentes de pierre » ont fait leur apparition sur le causse en 2020. Elles furent les premières d'une collection d'œuvres d'art refuges dispersées sur le tracé des chemins de Compostelle. « Nous nous sommes plongés dans l'architecture vernaculaire de la région, parcourue de murets, d'assises, de niches et d'abris rudimentaires en pierre sèche. Nous voulions voir comment la modernité pouvait prolonger ces proto-architectures et introduire un nouvel usage, de l'abri de berger à la halte pour les marcheurs de passage ou les habitants », explique l'architecte Julien Choppin, qui a signé la structure, baptisée « Super-Cayrou » (de l'occitan *cayrou*, nom donné aux tas de cailloux nés de l'épierrage des champs), avec le collectif d'architectes parisien Encore heureux, épaulé par le savoir-faire d'artisans muraillers locaux. « C'est une petite chose, une architecture

frugale, mais paradoxalement très chargée de sens », ajoute ce natif du Lot. Car la forme de l'abri, avec sa quête d'une vie ramenée à l'essentiel et sa sobriété de matériaux, est un éternel espace de recherche pour les architectes et designers. Beaucoup s'en sont emparés, du refuge Tonneau, imaginé en 1938 par Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret, capsule en aluminium pensée pour les rigueurs de la haute montagne (toujours visible à Flaine, en Haute-Savoie), au Cabanon de 3,66 m × 3,66 m construit en 1951 par Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), jusqu'à la vogue contemporaine de la *tiny house* et de l'habitation modulaire – tels les maisons compactes récemment signées par le designer Patrick Jouin pour l'entreprise montpelliéraine Greenkub, spécialiste en la matière. Le long des 1100 kilomètres de la portion française du GR 65, l'association Derrière le hublot, qui pilote le projet, a depuis égrené des architectures minimales et singulières créées par des artistes, des architectes et des designers. « Ces petits refuges qui ponctuent le paysage ont à la fois une fonction poétique et d'hospitalité : ils créent une rencontre artistique, éveillent l'imaginaire, et s'ajoutent ainsi aux symboles et aux récits qui ont toujours parcouru les chemins de Compostelle », narre Fred Sancère, directeur de cette organisation basée dans le Lot, qui œuvre à développer la culture sur les territoires ruraux, organisant spectacles vivants, service d'art à domicile et résidences d'artistes. Des portes de Genève (Suisse) au Gers, le parcours compte 11 structures à ce jour (une douzième est en construction, et trois en projet), escortées d'une série →

Ci-dessous, à gauche, le village aveyronnais de Golinhac, traversé par les pèlerins cheminant vers Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). À droite, l'abri imaginé par l'artiste Abraham Poincheval, en contrebas du bourg. Page de droite, dans l'abri, peinture et feuille d'or recouvrent les parois du sol au plafond.



Julien Choppin pour M Le magazine du Monde, Adapp, Paris, 2023



—> d'installations artistiques. Ces projets, réalisés en coopération avec l'Agence française des chemins de Compostelle, sont rendus possibles par un assemblage de subventions territoriales (régions, communes, départements), nationales et européennes, à chaque fois différent. « J'aimerais que cela ne s'arrête jamais, que naissent des œuvres refuges un peu partout le long du chemin, comme autant de liens entre des territoires différents », dit Fred Sancère, qui a, lui, imaginé La Citerne-Lit, un abri nomade lové dans l'un de ces réservoirs de métal familiers des agriculteurs.

En ce soir de novembre, le vent s'engouffre à travers les ouvertures triangulaires du Super-Cayrou. De quoi pousser les marcheurs à faire étape dans un refuge mieux protégé : le Pecten Maximus, érigé à l'orée du village de Limogne-en-Quercy (Lot) par Sara de Gouy, designer d'espace, architecte et plasticienne lyonnaise. L'œuvre a de quoi surprendre : une coque délicate couverte de 8 000 coquilles Saint-Jacques, qui lui donnent un air d'animal marin assoupi sous les chênes et les aubépines. À l'intérieur, un sol fait de béton et de briques de 7 000 autres coquilles, et une voûte en mélèze évoquant un bateau inversé, « une libre interprétation des charpentes présentes dans la région », explique sa créatrice. Clin d'œil à Compostelle, le coquillage dont l'appellation latine a donné son nom au lieu s'inspire aussi du passé géologique de la région. « Il y a 170 millions d'années, la mer était là, dans ces paysages calcaires. On peut y voir des fossiles, des empreintes de vaguelettes, d'huîtres... La coquille,

elle-même d'« étrange bonhomme », avec son œil percé dans la façade. Cette coupole en pierre sèche enchâssée dans la pente répond aux reliefs coniques d'un horizon parcouru de sucres, singularités géologiques héritées de l'activité volcanique. « Le signe d'un projet réussi, c'est quand le designer s'efface, quand ce qui a été créé semble avoir été toujours là », ajoute la designer, qui précise : « C'est comme un renflement dans le paysage, une continuité avec l'existant cherchant à ne pas préempter le panorama. »

Si les habitacles des chemins de Compostelle, sillonnant des massifs de basse et moyenne montagne, n'ont pas à affronter les rigueurs de la haute altitude, ils en prolongent une certaine tradition montagnarde : le libre accès. Point de gardien, ni de places réservées. Comme dans ces refuges non gardés des Alpes ou des Pyrénées, le gîte est offert à qui veut y déplier son duvet, pour peu qu'on efface derrière soi toute trace de passage. Dans la plupart des lieux, un petit balai posé dans un coin incite d'ailleurs à balayer feuilles et brindilles avant de fermer la porte – si porte il y a. Y passer la nuit permet de faire l'expérience physique de ces structures, dont les noms rejoignent la cartographie personnelle de celui qui a dormi là : l'épaisse et protectrice couche de pierre du Super-Cayrou, le confort troglodyte du Suchaillou éclairé par son œil de verre, l'enveloppement granitique de La Chambre d'or, de l'artiste Abraham Poincheval, le vitrail de coquilles du Pecten Maximus, qui s'illumine au petit matin... Entre deux vallées aveyronnaises, dans le cabanon

“Le signe d'un projet réussi, c'est quand le designer s'efface, quand ce qui a été créé semble avoir été toujours là.”

Constance Guisset, designer, créatrice de l'abri Suchaillou

robuste et durable, est à la fois un saut dans le temps et une manière de boucler le récit », éclaire Sara de Gouy, dont l'œuvre est installée au bord d'une vallée sèche comme si elle était au bord du rivage.

Les micro-architectures de Derrière le hublot éveillent un imaginaire fait de cabanes sous les étoiles, d'arbres perchés et d'apparitions poétiques au détour des sentiers. Ils s'inscrivent dans la lignée d'autres cheminements artistiques à ciel ouvert, comme le sentier des Lauzes, dans les Cévennes, ou les sentinelles minérales du Britannique Andy Goldsworthy, sommité du land art, rythmant 150 kilomètres d'une randonnée pensée comme « une seule œuvre d'art à parcourir en une dizaine de jours de marche » (dixit le site Internet de cet itinéraire dans les Alpes-de-Haute-Provence). « La cabane, c'est un sujet rêvé pour un architecte, presque un mythe fondateur. Car c'est un bâtiment réduit à l'usage premier : celui d'abriter, de mener une vie de peu, d'inviter à la frugalité, même pour une seule nuit », commente Julien Choppin, l'architecte du Super-Cayrou. « Un tel projet, c'est la commande idéale ! La cabane protège autant qu'elle ouvre un espace de rêverie », enchérit Sara de Gouy. Également invitée à concevoir l'un des sites, Constance Guisset, figure reconnue du design français, a souvent évoqué le « plaisir » qu'elle a eu à se prêter à l'exercice : « C'est une chance absolue pour un designer de pouvoir faire un tel projet, de travailler sur la notion d'accueil réduite à son essence », dit la créatrice du Suchaillou, un abri minéral posé en 2024 sur un col de Haute-Loire que sa créatrice qualifie

de bois noir imaginé par l'architecte Elias Guenoun et baptisé « Vivre seule », dont les planches et le toit en zinc ont été récupérés dans des ruines et assemblés sans clous ni vis, des livres se sont peu à peu accumulés. Certains étaient voulus par le créateur, d'autres ont été laissés en cours de route. Une chaise a même été ajoutée. « On se pose la question de les retirer ou pas, de prendre le parti de laisser vivre l'œuvre ou de respecter la vision d'origine. Il y a débat », expose Fred Sancère. Sur les hauteurs de Bessuéjols (Aveyron), entre champs et pâturages, se dresse une nouvelle construction, pour l'heure bardée d'échafaudages : une flèche de 6 mètres de haut couverte de lauze, pierre plate dégradant ses nuances du cuivre au gris argenté. À l'intérieur, un enchevêtrement de branches jusqu'au sommet, telle une forêt inversée. Ce futur refuge est signé Manuelle Gautrand, architecte française renommée (on lui doit le Showroom Citroën, sur les Champs-Élysées, ou l'extension du Lille métropole Musée d'art moderne), venue poser ici son empreinte. L'abri devrait être inauguré au printemps 2026. Des marcheurs s'y sont déjà arrêtés, intrigués par la silhouette de clocher coupé et par la vue offerte de la large restanque en pierre. En contrebas, une vallée et les lumières de la ville se couvrent à l'aube d'une mer de nuages et d'un ciel rosissant. Fred Sancère en apprécie l'emplacement, posé sur une parcelle communale, comme la plupart des œuvres du parcours : « Ici, on est isolé tout en gardant un contact visuel avec l'activité humaine, c'est un autre paysage, un paysage plus habité. » (M)